

**Inauguration de l'Exposition « Eisenhower – De Gaulle : de l'Amitié à l'Alliance dans la Guerre et dans la Paix »**

*11 juin 2019*

**Hervé GAYMARD**

**Ancien ministre**

**Président de la Fondation Charles de Gaulle**

Madame la Ministre,

Madame la Présidente,

Monsieur le Directeur,

Mesdames et Messieurs les officiers généraux,

Mesdames, Messieurs,

J'ai le plaisir de marquer ici l'implication de la Fondation dans cette belle exposition Eisenhower-De Gaulle, qui souligne utilement la permanence de la relation transatlantique, laquelle finit toujours par triompher par-delà tous les rendez-vous manqués et les incompréhensions temporaires. Je voudrais ici saluer l'Honorable Carole Brookins, fondatrice et présidente de The First Alliance (TAF) Foundation, fondation privée américaine dont la mission est d'honorer et de renforcer l'importante alliance stratégique et militaire entre la France et les Etats-Unis, passée et à venir.

Grâce à son soutien généreux, la Fondation s'est associée à son partenaire de toujours, le Musée de l'Armée, dont le directeur, le général d'Andoque de Sériège, nous accueille aujourd'hui une nouvelle

fois et a établi, pour la première fois de son histoire, un partenariat américain, avec les prestigieuses Dwight D. Eisenhower Library and Museum et Eisenhower Foundation qui veillent toutes deux à honorer et promouvoir la vie et l'œuvre du général Eisenhower.

Dans le prolongement de l'exposition « Churchill-de Gaulle », présentée ici même en 2015, il était temps de rappeler l'extraordinaire parallélisme de destins et l'estime, la confiance, la compréhension, l'amitié qui ont unit les deux hommes tout au long de leur vie.

Tout conduisait les deux hommes à se rencontrer : nés la même année (1890), ils reçoivent une éducation fondée sur la foi et le patriotisme. Diplômés brillants des meilleures académies de formation militaire de leurs pays respectifs (West Point et Saint-Cyr), tous deux obsédés par la modernisation de l'outil militaire de leur pays tout au long des années 1930, ils connaissent, ils sont tous deux en conflit avec leur hiérarchie militaire. Eisenhower est même menacé de passer en cour martiale. Avec le second conflit mondial, ils connaissent une dramatique montée aux responsabilités de premier plan et se rencontrent pour la première fois, avant d'embrasser une carrière politique au lendemain de la Guerre et de gouverner ensemble leurs pays respectifs entre 1958 et 1961. Clin d'œil facétieux du destin, cette rencontre aurait pu intervenir de manière précoce, mais l'année qu'Eisenhower passe à Paris, entre 1928 et 1929, correspond au départ

de de Gaulle pour l'« Orient compliqué » : les deux hommes ne se croiseront pas.

La Guerre révèle les deux hommes à leur destin. La première rencontre à Alger en juin 1943 scelle une entente et une compréhension mutuelle qui ne se démentira plus. Si les nombreuses tensions ne débouchent pas sur une rupture définitive c'est en grande partie grâce au Général Dwight Eisenhower, commandant en chef des forces alliées en Europe : « You're a man » déclara de Gaulle, en guise d'hommage, lors du départ d'Eisenhower d'Alger en décembre 1943. Dès cette date, celui-ci fait partie des décideurs américains qui voient en de Gaulle le *leader* capable de mener le combat à la tête de la France libre, et plaident inlassablement auprès de Roosevelt en faveur de la reconnaissance du Comité français de la Libération nationale comme interlocuteur qui finira par y consentir en mars 1944. Plus globalement, Eisenhower pressent le rôle incontournable que de Gaulle jouera dans la libération de la France, et prend sur lui de jouer un rôle d'intermédiaire favorable avec le pouvoir américain. Comme le souligne son biographe, l'historien américain Stephen Ambrose, « Grâce à Eisenhower, la politique française des Etats-Unis au cours de la Seconde guerre mondiale ne fut pas un échec total ».

Cependant, ce sont bien les conditions du débarquement qui finissent par unir les deux hommes : alors que de Gaulle échafaude

plusieurs plans mobilisant les forces françaises de l'Intérieur au service de la réussite de l'opération, Eisenhower plaide avec ardeur auprès de Roosevelt et Hull, jusqu'à la veille du débarquement, en faveur d'une reconnaissance politique du Gouvernement provisoire de la République française, car « toutes les informations dont il dispose » l'amènent à considérer que « les seules autorités que les groupes de résistants souhaitent reconnaître sont celles de De Gaulle et de son comité ». L'autorisation donnée à la 2<sup>e</sup> D.B d'entrer dans Paris, puis l'accord du 26 août sur les arrangements civils et économiques derrière la ligne de combat feront office de reconnaissance *de facto*, qu'Eisenhower s'empresse de sceller par une visite à Paris dès le 27.

Comme le note de Gaulle dans ses *Mémoires*, il « exprime alors à ce bon et grand chef allié l'estime, la confiance et la reconnaissance du gouvernement français ». Si plusieurs conflits entre le commandement allié et les forces françaises marquèrent encore la longue et difficile libération du territoire, comme l'affaire de Strasbourg, début janvier, de Gaulle n'en conclut pas moins de sa relation avec « Ike » Eisenhower : « Au fond, ce grand soldat ressentait, à son tour, la sympathie mystérieuse qui, depuis tantôt deux siècles, rapprochait son pays du mien dans les grands drames de ce monde ».

Les deux hommes conserveront cette capacité à dialoguer, à parler franchement, à aborder des désaccords, par exemple sur l'OTAN. Et c'est pour rendre hommage à Eisenhower que de Gaulle foulera pour la dernière fois le sol américain, le 31 mars 1969. On peut conjecturer

que de Gaulle aurait pu écrire les mots que Nixon écrira au sujet de sa présence aux obsèques du Général, l'année suivante : « Comme Président, j'étais parmi eux. Mais j'étais également présent comme ami ».

C'est cette « sympathie mystérieuse », cette capacité de nos pays à toujours finir par se trouver côte à côte quand souffle le vent des crises que nous célébrons aujourd'hui. Je tiens à remercier toutes celles et ceux qui ont rendu cette exposition et ce moment de retrouvailles possibles, particulièrement le général Olivier Tramond qui a assuré pour The First Alliance Foundation la coordination du travail, Vincent Giraudier, responsable du département de l'Historial Charles de Gaulle au Musée de l'Armée, Dawn Hammatt, directrice de la Bibliothèque présidentielle Eisenhower, ainsi que l'Amiral Barrère et Catherine Trouiller de la Fondation Charles de Gaulle, qui ont été les chevilles ouvrières de cette exposition, mais aussi Antoine Robaglia qui a mis en images cette exposition et Max Pierre-Henri Ichter qui a accompli un énorme et délicat travail de traduction. Le général de Gaulle croyait à la possibilité de relations privilégiées entre les peuples, bâties autour d'une histoire et de références communes. C'est aujourd'hui, Madame la Ministre, le privilège de la Fondation qui porte son nom de faire vivre cette vision, à sa modeste mesure.

Je vous remercie.